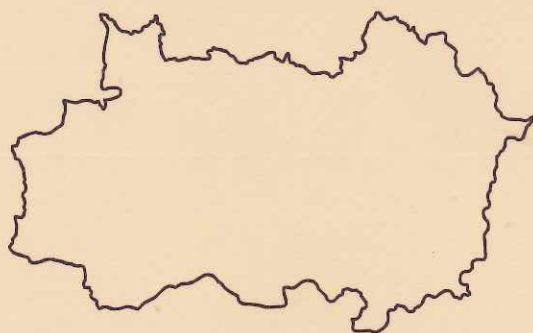


Mémoire Brionnaise

40

Décembre
2018

Les sites, les événements et les personnages qui ont fait le Brionnais et ses alentours



BUCHET UNE HISTOIRE LIÉE À L'AGRICULTURE



**Interview du comte
Patrice de Rambuteau**



**1914-1918 : Stèles
commémoratives**



**Les chapelles ajoutées
aux églises romanes**



**Alexis Boussand
Le certicat d'études**

Fauchage du foin en Charolais
© Collection privée.



L'entreprise Buchet, à Tancon une histoire liée à celle de l'agriculture

Au sud du Brionnais, dans le village de Tancon, l'entreprise Buchet se consacre aujourd'hui à la fabrication d'épandeurs à fumier et d'abris à bestiaux. Les ancêtres du patron actuel, Philippe Buchet, étaient autrefois charrons dans la commune. Son arrière-grand-père, Henry, a fondé l'entreprise en 1885. Depuis cette époque, les Buchet se sont succédé de père en fils et ont adapté leur activité au gré de l'évolution de l'agriculture et de la demande de leur clientèle rurale. L'histoire de l'entreprise Buchet est particulièrement instructive sur les pratiques et les activités agricoles depuis le XIX^e siècle, puisque les machines qui sortent de l'usine de Tancon permettent de lire les évolutions qui interviennent dans les exploitations agricoles du Brionnais et au-delà.

Des roues ferrées aux pneus

En 1885, Henry Buchet fonde l'entreprise éponyme, à Tancon. Il est alors charron forgeron. Dans les recensements de population de la commune de Tancon, il est qualifié tantôt de « charron », tantôt de « propriétaire exploitant »¹. Le charron est un artisan qui travaille le bois et le métal. Il conçoit, fabrique et entretient les véhicules, essentiellement avant la motorisation, en particulier des engins agricoles : charrettes, tombereaux (charrettes à deux roues), charrues, brouettes, etc.

Henry Buchet fabrique des chars, des tombereaux et forge des outils (pioches, pelles, etc.) pour une clientèle locale et agricole. Les fermes de polyculture élevage, qui jalonnent les campagnes à cette époque, ont besoin d'une diversité d'outils assez rudimentaires, dont la liste est donnée par les inventaires après décès : pioches, bûches, fourches, faux, râteliers, goyards, cognées, etc. Les travaux de la ferme, où la main-d'œuvre est relativement nombreuse, se font manuellement.

Les chars à ridelles, appelés à *daréches* ou à *dérèzes*, selon que l'on est en Charolais ou en Brionnais, utilisés pour transporter le foin en vrac, constituent

l'une des principales productions. Les ridelles sont les fermetures latérales à clairevoie utilisées pour le transport du foin ou de la paille². À cette époque, le foin est coupé à la faux, retourné et chargé à la fourche. Le char est tiré par des bœufs jusqu'à la grange, où le foin est déchargé et entreposé dans le fenil.

Les chars sont omniprésents dans les inventaires après décès du XIX^e siècle, remisés dans les cours ou les granges. L'inventaire des meubles et effets mobiliers dépendant de la succession de M. Antoine Despierres, marchand et maire de Saint-Didier-en-Brionnais, mentionne, par exemple, « dans la grange, un char ferré garni pour la conduite du foin et du fumier »³. Les différents usages sont ici précisés, ce qui n'est pas toujours le cas. La plupart du temps les documents évoquent un « char garni ».

En 1910, Henry Buchet s'associe avec son fils Jean. Au décès d'Henry, en 1925, Jean poursuit la fabrication de chars et de tombereaux avec des roues en bois ferrées. Il fabrique aussi des charrues Dombasle⁴, des herses, des voitures à cheval à deux ou quatre roues ferrées ou caoutchoutées. Dans l'inventaire cité plus haut, figurent « une charrue Dombasle déjà usée et une charrue du pays »⁵.

1. Arch. dép. Saône-et-Loire, 1891, 1896, 1901, 1906, 1911, 1921.

2. Mario Rossi, *Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais*, Bourgogne du Sud, Paris, Éditions Publibook, 2004, pp. 135-136.

3. Arch. dép. Saône-et-Loire, 3 E 9278/1, 18 janvier 1848.

4. Mathieu de Dombasle (1777-1843) agronome, inventeur d'une charrue avec versoir et sans roues, légère, robuste, peu coûteuse et nécessitant une faible force de traction, qui eut un succès considérable.

5. Arch. dép. Saône-et-Loire, 3 E 9278/1, 18 janvier 1848.

Fenaison en Charolais
© Marc Combier.



Henri et Michel Buchet terminent l'un des derniers chars à ridelles en 1954 ou 1955.



Si, avant la guerre de 1914-1918, la traction était principalement assurée par les bovins, bœufs et vaches, dans les années 1920, les exploitations agricoles, même les petites, s'équipent d'un cheval. Dès lors, il leur faut une voiture adaptée. Jean Buchet se lance dans la production de voitures à cheval réputées pour leur esthétique.

L'activité se poursuit pendant la Seconde Guerre mondiale. Jean Buchet est alors tout à la fois charron et cultivateur. Le rationnement complique son travail. La matière première est rare. Il est difficile de trouver des boulons, par exemple. Au sortir de la guerre, les fils de Jean, Henri et Michel, apprennent le charronnage. Henri quitte l'école en 1945 – il a 14 ans – pour apprendre le métier avec son père. Il obtient son CAP en 1948. Son frère, Michel, suit le même parcours et obtient son CAP en 1951.

Très vite, les roues ferrées sont abandonnées au profit des pneumatiques. Lorsqu'Henri part pour le régiment en 1951, l'entreprise Buchet monte encore des roues en bois ferrées adaptées à la traction animale. Lorsqu'il revient, 18 mois plus tard, les pneus les ont presque remplacées. Les dernières roues ferrées sont vendues en 1953. C'est l'époque où les tracteurs arrivent dans les fermes et remplacent les chevaux. L'usage de machines montées sur des roues en bois ferrées n'est pas compatible avec la traction motorisée. Désormais, les chars et les tombereaux sont montés sur des roues à pneus. Cette évolution se traduit dans la conception des véhicules. Les chars, les tombereaux et autres remorques ont dorénavant un fond plat et sont adaptés aux tracteurs.

Les deux chars présentés ci-contre sont montés en chars à foin. Ils sont équipés de gonds, sur le côté du plateau, qui permettent d'installer quatre ridelles et d'avoir ainsi un véhicule pouvant transporter divers matériaux. Le plateau du char à aiguille est démontable. Un fois ôté, il reste un char à aiguille, réglable en longueur, adapté au transport des troncs d'arbres. La demande, à l'époque, est d'avoir du matériel polyvalent.

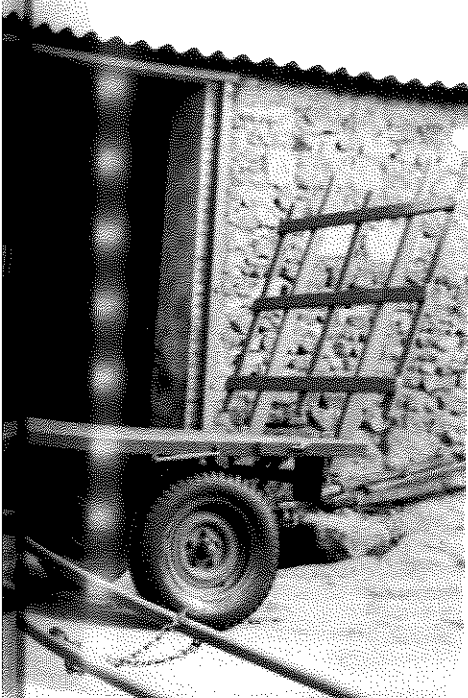


La modernisation des exploitations agricoles

Après la Seconde Guerre mondiale et jusqu'au premier choc pétrolier en 1973, la France connaît une période de croissance économique qualifiée rétrospectivement en 1979 de « Trente glorieuses », par l'économiste Jean Fourastié.

De profondes mutations économiques, sociales, culturelles bouleversent la société. Le monde rural est le plus touché. Les villages se vident sous l'effet de l'exode rural qui s'accompagne d'une modernisation agricole. Cette dernière est stimulée par la reconstruction de la France, avec l'aide du plan Marshall, puis la naissance du marché commun européen à la suite de la signature du traité de Rome, en 1957, et encadrée par les lois de modernisation agricole de 1960 et 1962. La ferme laisse place à l'exploitation ou à l'entreprise agricole, tandis que les spécialisations régionales esquissées dès la seconde moitié du XIX^e siècle s'affirment. La production agricole s'intensifie, poussée par les investissements, les progrès techniques et scientifiques et la mécanisation.

Char à fond plat monté sur quatre pneus et équipé d'un timon pour être attelé à un cheval.



Les années 1950-1960 représentent un véritable tournant dans l'histoire de l'agriculture, comme dans celle des activités artisanales. Alors qu'il y avait jusque-là des charrons et des forgerons dans tous les villages ou presque, ceux-ci doivent se reconverter, s'ils souhaitent poursuivre leur activité. Ceux qui ne s'adaptent pas disparaissent. Certains évoluent vers la carrosserie des camions, d'autres vers la carrosserie automobile. Les Buchet, eux, font le choix de continuer à produire du matériel agricole et de s'adapter aux demandes nouvelles de leurs clients.

Les tracteurs et autres machines agricoles transforment les méthodes de travail. Désormais équipés de tracteurs, les agriculteurs ont recours à différentes machines pouvant y être attelées, pour la culture des céréales et des plantes fourragères (charrue, herse, semoir, batteuse, lieuse, arracheuse à pommes de terre), la fenaison (faucheuse, faneuse, andaineur, presse), etc. Les machines se perfectionnent pour répondre aux nouveaux besoins. C'est ainsi que, dans les années 1950, sont construites les premières remorques, avec un système de basculement à crémaillère. Puis, au début des années 1960, les remorques des frères Buchet, d'une capacité de 3 à 5 tonnes, deviennent basculantes grâce à un vérin hydraulique. L'entreprise Buchet va alors se spécialiser dans la fabrication de l'épandeur à fumier, matériel indispensable dans la ferme d'élevage bovin.

Char à aiguille avec option plateau monté sur quatre pneus et équipé d'un timon pour être attelé à un tracteur.



Des premiers épandeurs...

En 1961, Jean Buchet prend sa retraite. Ses fils, Henri et Michel, se mettent à leur compte et créent la société Buchet Frères et le sigle « BF » apparaît sur les machines. L'époque de leur installation coïncide avec celle de la modernisation des exploitations agricoles, de la diffusion des tracteurs et de la généralisation de la pratique de l'ensilage. Le développement de leur activité les conduit à embaucher et à construire un nouvel atelier à la fin des années 1960.

Jusqu'aux années 1950, le fumier produit par les animaux pendant l'hivernage était entassé dans un coin de la cour de ferme, formant une éminence plus ou moins arrondie, appelée localement la *matte de femire*⁶. Lorsque le temps le permettait, le fumier était chargé à la fourche à main sur le tombereau. Une fois dans le champ, il était déchargé à l'aide d'un grappin et mis en petits tas. Le paysan, sa femme et ses enfants écartaient ensuite les tas à la fourche. La modernisation agricole qui s'opère aux lendemains de la Seconde Guerre

mondiale entraîne un abandon de ces tâches manuelles et une mécanisation de l'épandage du fumier.

Les premiers épandeurs arrivent dans les fermes. L'épandeur sert à répartir régulièrement le fumier. Il est tiré par le tracteur et mis en mouvement par la prise de force. L'avancée du contenu de l'épandeur se fait par un tapis muni de chaînes et entraîné mécaniquement. À l'arrière, la répartition est assurée par un ou plusieurs hérissons qui déchiquètent et propulsent le fumier.

En 1962, le premier épandeur à fumier sort de l'atelier Buchet. Il est équipé d'un hérisson horizontal et d'un tablier accompagnateur destiné à réguler l'épandage et à assurer une bonne répartition de la matière organique dans la parcelle. Il est polyvalent pour répondre à la demande des éleveurs qui se mettent à faire de l'ensilage. En effet, il se présente sous la forme d'une remorque basculante multifonction, sur laquelle peuvent être adaptés une cage à ensilage, des fourragères pour maintenir les bottes de foin et l'appareil épandeur. La remorque peut même servir à transporter du grain pendant les moissons. Elle est livrée avec

6. Mario Rossi, *Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais*, Bourgogne du Sud, Paris, Éditions Publibook, 2004, p. 384.



Fig. 1 : La remorque basculante multifonction équipée en épandeur.



Fig. 2 : La remorque basculante multifonction équipée en char à foin.

Fig. 3 : La remorque basculante multifonction équipée pour l'ensilage.

les différents ustensiles. Le stockage de ces derniers prend peu de place dans les bâtiments d'exploitation. En outre, l'acquisition d'un seul matériel représente un investissement moindre pour l'agriculteur.

Les frères Buchet et leurs ouvriers fabriquent aussi des machines destinées à la culture de la vigne pour une clientèle située en Beaujolais et en Mâconnais. Ils produisent notamment une remorque basculante, « sur mesure », qui permet de remonter la terre dans les vignes et de la décharger sur le côté. En 1978, ils sortent leur premier épandeur viticole avec hauteur réglable et timon pivotant par vérins hydrauliques, qui permet d'écarter le fumier dans les rangs de vignes en les enjambant. Ils fournissent aussi, sur commande particulière, des petites remorques et des engins enjambeurs.

Au gré de leurs expérimentations, les frères Buchet et leurs salariés fabriquent un épandeur rotatif avec turbine à l'avant. Cet engin est bien adapté à l'épandage des effluents de poulaillers, mais moins

performant avec le fumier riche en paille issu des stabulations. Le premier sort de l'atelier en 1987. En 1993, est fabriqué le premier épandeur rotatif avec deux hérissons.

Au fil du temps et de l'agrandissement des exploitations, la capacité du matériel fabriqué s'accroît. Elle est de l'ordre de 3 à 5 tonnes de charge utile dans les années 1960. À la veille de leur retraite, au début des années 1990, Henri et Michel fabriquent quelques remorques monocoques de 16 tonnes de charge utile montées sur deux essieux. Le regroupement des agriculteurs au sein des CUMA (Coopérative d'utilisation de matériel agricole) et la possibilité d'acquérir en commun du matériel contribuent à la production d'engins plus gros. Cependant, la configuration du parcellaire non remembré du Brionnais, – parcelles de prés de petites dimensions, présence de murets de pierre sèche et d'arbres, étroitesse des entrées de parcelles et de certains chemins bordés de haies vives – représente une limite à l'augmentation continue de la taille du matériel agricole.



4



Fig. 4 : Remorque basculante tri-benne.

5



Fig. 5 : Épandeur à double essieux.

... à l'éco-épandage

En 1995, Philippe, le fils d'Henri, reprend l'entreprise familiale, qu'il a rejointe deux ans plus tôt. Il représente la quatrième génération. Le sigle « BF » est remplacé par « Buchet » sur le matériel produit. La conception assistée par ordinateur (CAO) remplace la planche à dessin à partir de 1996.

Le premier épandeur à hérissons verticaux est fabriqué en 1995. Jusque-là les épandeurs étaient équipés d'un hérisson horizontal. Les hérissons verticaux permettent un épandage sur une plus grande largeur et limitent ainsi les passages dans la parcelle qui, compte tenu du poids de l'attelage (tracteur plus épandeur), tassent le terrain. Le diamètre des hérissons s'est accru au fil des ans, tandis que la capacité des épandeurs a augmenté.

Parmi les épandeurs actuellement produits, le modèle EHV 11/7 présente un poids à vide de 3,7 tonnes, une charge utile de 7 tonnes pour un poids total de près de 11 tonnes. Le modèle EHV 20/13

6

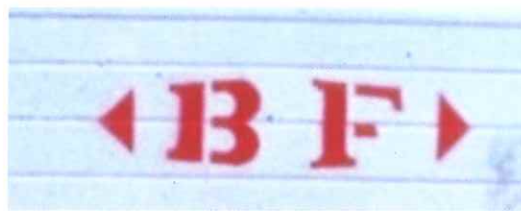


Fig. 6 : Épandeur à deux hérissons verticaux.

présente un poids à vide de 7 tonnes, une charge utile de 12,5 tonnes pour un poids total de près de 20 tonnes.

En 2000, l'entreprise Buchet s'installe sur la route de Châteauneuf, toujours à Tancon, dans un nouvel atelier, qui est agrandi en 2008. Huit salariés y travaillent.

En 2007-2008, Philippe Buchet et son équipe veulent améliorer la régularité et la précision d'épandage, caractéristiques jusque-là négligées sur les épandeurs et peu demandées par les utilisateurs à cette période. Le tablier accompagnateur existait sur les épandeurs Buchet fabriqués entre 1962 et 1990, il est remis au goût du jour et modernisé. À partir de 2010, ce mécanisme est accompagné d'un automatisme avec gestion du dosage, mesure de la vitesse, capteur de pesée et volet de bordure. 95 % des épandeurs produits sont actuellement équipés de ce système. La fabrication des épandeurs mêle la mécanique, l'hydraulique et la gestion automatique. Toutes les étapes de la production, de la conception à la livraison, sont assurées sur le site de Tancon.



BUCHET

CONSTRUCTEUR



Fig.7 : L'épandeur EHV 20/13.

L'évolution vers une plus grande technicité et une précision accrue s'est faite progressivement et par étape. Ainsi, au cours des années 2010, l'entreprise a déposé quatre brevets pour ses épandeurs et a été récompensée à plusieurs reprises pour ses réalisations. Elle a été lauréate, à quatre reprises, du concours de l'innovation du Sommet de l'élevage à Cournon (Puy-de-Dôme), où elle a obtenu un Sommet d'or en 2008 pour le nouvel épandeur à tablier, en 2010 pour les marteaux et le boîtier de commande de l'épandeur à tablier, en 2011 pour le pesage et le volet de bordure sur l'épandeur à tablier, en 2015 pour la fabrication d'un distributeur de sciure adapté à l'élevage de canards sur litière. En 2016, elle a été lauréate du trophée des entreprises organisé par le Pays Charolais-Brionnais.

L'entreprise Buchet est aujourd'hui la seule dans son secteur d'activité à proposer des épandeurs entièrement automatisés, avec la société Chevance, de Guingamp, à qui elle a vendu une licence d'exploitation de ses brevets. Elle atteint un niveau d'exigence technique très élevé dans son approche de l'épandage du fumier. En moyenne, un épandeur sort tous les 15 jours de l'atelier.

La dernière innovation concerne la certification éco-épandage des épandeurs. Les premiers épandeurs certifiés éco-épandage ont été commercialisés en 2014. Cette certification concerne les épandeurs à fumier et à lisier performants, dits « intelligents », qui respectent la dose (en tonnes par hectare) saisie par l'utilisateur sur le boîtier de commande qui équipe la machine. L'épandeur maintient la dose souhaitée et assure un épandage précis, large et régulier du début à la fin, en montée et en descente, même s'il change de vitesse. Cette certification environnementale est ouverte aux constructeurs de matériel d'épandage et ne présente pas de caractère obligatoire. Elle repose sur une démarche volontaire du fabricant qui souhaite promouvoir des machines respectueuses de l'environnement sur le marché et faciliter leur

diffusion. Elle représente un coût important pour l'entreprise qui souhaite faire agréer son matériel et peut ainsi dissuader certains fabricants.

Conclusion

Alors que jadis le paysan « écartait » son fumier à la fourche dans sa parcelle, l'éleveur du XXI^e siècle valorise les engrais organiques produits dans sa ferme à l'aide d'un épandeur ultra-moderne. L'évolution, observée à travers cette activité de la ferme qu'est l'épandage du fumier, est révélatrice des profonds changements intervenus dans l'agriculture en général et dans l'élevage en particulier depuis le milieu du siècle dernier. Si l'histoire de l'entreprise Buchet illustre une évolution continue, au fil du temps et des générations qui se sont succédés à sa tête, celle-ci s'est faite sans rupture ni révolution. La production de matériel agricole s'est adaptée en permanence à l'environnement socio-économique de la zone d'élevage dans laquelle elle est implantée. La présence, en Brionnais, d'un charron devenu entrepreneur de matériel agricole a permis une compréhension des besoins et des contraintes qui ont fait évoluer l'élevage. En aurait-il été de même avec un fabricant loin du Charolais-Brionnais ? Cependant, l'histoire n'est pas terminée. L'agriculture et l'élevage vont continuer à évoluer et avec eux le matériel agricole et les entreprises qui le fabriquent... ■

REMERCIEMENTS :

Je tiens à remercier chaleureusement les membres de la famille Buchet pour leur accueil et leur disponibilité, ainsi que pour le prêt des photos qui illustrent cet article.

Photos : sauf mention contraire, toutes les photos illustrant cet article ont été prêtées par la famille Buchet.